

LA TRIBUNE

22 juin 2004

PARIS • opéra

Tragédie sur un air léger

■ **Eric Vigner adapte magistralement « Antígona » de Traetta (XVIII^e siècle).**

Antígona” de Traetta, c’est ce qui resterait d’une humanité délitée, déshydratée. Une Atlantide dans la cosmogonie du temps où s’élève, voie lactée, la plainte infinie et insondable du mystère originel. » Eric Vigner redonne ses lettres de noblesse à une Antigone un peu malmenée par les expérimentations baroques du compositeur Tommaso Traetta qui, outre le refus du tragique pour le gai et le joli, avait entrepris dans les années 1750 de reformer l’opéra *seria* italien, un peu figé il est vrai.

Bien lui en pris, musicalement en tout cas. Toutefois, qu’il termine son Antigone par un happy end était peut-être audacieux pour l’époque, mais semble aujourd’hui dérisoire. Ainsi Vigner, en homme de théâtre et amateur de la tragédie, rend à Sophocle sa fin et donne à l’œuvre de

Traetta la dimension dramatique qui lui manquait.

Le sel de la tragédie. Ici, donc, Antigone meurt et la force de transgression de son geste envers l’ordre divin – enterrer son frère contre l’avis de Créon – renvoie à la malédiction des Atrides et fait le sel de la tragédie. Loin du folklore auquel aurait pu inviter la musique riant et effervescente de Traetta, la mise en scène pleine de force, de précision et de solennité, crée un univers tout de contradictions propre au style tragique. Les costumes de Paul Quenson jouent l’uniformité et la simplicité pour mieux souligner l’implacabilité de cette destinée.

Et que Vigner, pour les décors, ait fait appel au Cabinet M/M (les graphistes de Bjorg ou Madonna), avec qui il travaille depuis longtemps dans son Centre dramatique national de Lorient, peut, sur le papier, paraître surprenant. Mais cela l’est beaucoup moins lorsque l’on voit ces vastes toiles noires et blanches, aux motifs abstraits, s’imbriquer, se suc-

céder dans un va-et-vient robotique et régénérateur afin que cette tragédie trouve un sens dans notre monde contemporain.

La musique, brillamment dirigée par Christophe Rousset, abonde dans le sens de Traetta afin d’en donner toutes les couleurs possibles ; et elles sont nombreuses, vivantes et bariolées. Ces partis pris opposés du chef d’orchestre et du metteur en scène, qui aiment à travailler ensemble, donne de l’ampleur et de la vitalité à cet opéra qui, sans cela, pourrait très vite devenir dégoulinant de pathos. Traetta, auteur d’une quarantaine d’opéras, est ici servi par un trio vocal d’une excellence rare : Maria Bayo, Laura Polverelli et Marina Comparato. Et Eric Vigner a su, une fois encore, réunir autour de lui des artistes certes bigarrés mais au service d’un théâtre d’art qui se moque des conventions et réaffirme les vertus de la transgression.

Hervé Pons

L’OPÉRA DE
TRAETTA
REFUSAIT LE
TRAGIQUE.
ERIC VIGNER
LE RÉTABLIT.

Les 22, 24 et 27 juin au Théâtre du Châtelet. Tél. : 01.40.28.28.00.